



# "LES MARDIS DU PATRIMOINE"

## CHATEAUX ET BELLES DEMEURES

### LA POUPARDIERE (Cloué)

Les premiers châteaux apparaissent durant le Haut Moyen Age, période instable marquée par les invasions scandinaves et les conflits entre aristocrates. Avec l'éclosion de l'empire carolingien, le roi de France doit composer avec les grands princes territoriaux, les comtes et les seigneurs locaux. Il leur délègue le pouvoir et la défense de vastes régions qui sont à leur tour divisées en fiefs. Le comte de Poitou confie le Pays Méluvin à la famille des Lusignan, grands seigneurs détenteurs d'un territoire qui s'étend sur une grande partie de l'ouest de la France.

**Les mottes castrales**, premières traces d'édifice fortifié, sont bâties au cours des 10<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> siècles. Ces types de constructions, manifestent le pouvoir militaire du seigneur qui est aussi chargé de protéger la population locale. Sur notre territoire, le seigneur de Curzay, un des principaux vassaux du sire de Lusignan, installe sa motte castrale au lieu-dit Le Grand Moulin.

Dès le début du 12<sup>e</sup> siècle et jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle, les seigneurs font construire un nouveau type de fortification, généralement situé à l'écart des bourgs : **le château fort**. La pierre remplace le bois pour mieux résister aux attaques et aux incendies. C'est la naissance de l'Augerie, Forzon et Faljoie. Ces châteaux manifestent dans le paysage la puissance et le pouvoir du seigneur du lieu. Tout au long de la Guerre de Cent Ans, ils sont le théâtre de combats entre partisans anglais et français ou servent de refuge aux paysans fuyant les troupes.

Après cette époque mouvementée, s'installe une paix plus ou moins continue. De nouvelles constructions apparaissent : **les maisons fortes**. Celles-ci réaffirment la prééminence du seigneur sur un territoire. Elles perdent toutefois le caractère militaire des châteaux, même si elles conservent certaines apparences de fortification, comme les douves. Les familles nobles se tournent vers des demeures plus claires et plus confortables. Au cœur du Pays Méluvin, les maisons fortes de Mauprié, le Portail, la Ratonnière et la Poupardière relèvent du château de Lusignan.

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, d'autres constructions voient le jour. Tel est le cas du château de la Grange, bâti sur un ancien site gallo-romain.

*Nombre de ces constructions méluvines ont subi des remaniements : destruction pour certaines ou transformation, consolidation et même reconstruction pour d'autres. Mais les tours qui subsistent expriment encore aujourd'hui la puissance et la gloire passées.*



L'Augerie



La Grange



Forzon



La Ratonnière



Mauprié



Le Portail



Le Grand Moulin



Faljoie



La Poupardière

# HISTOIRE

Les premières traces de la Poupardière remontent au début du 15<sup>e</sup> siècle vers 1405 avec une mention du nom de **Poparderia**.

Le château a ensuite été remanié et agrandi au début du 17<sup>e</sup> siècle. Sur le cadastre napoléonien datant de 1836, on peut apercevoir un pigeonnier aujourd'hui disparu ainsi qu'une mare qui a été comblée depuis.

Les archives municipales de Cloué indiquent que le 1<sup>er</sup> juin 1819, les frères Tribert ont vendu la Poupardière à François Peux. Les recensements de population précisent qu'en **1841, François Peux** vivait à la Poupardière avec ses deux garçons, **François et Jacques, et sa fille**, aidés par quelques domestiques.

**En 1846**, deux ménages vivent dans ce lieu :

- l'un est composé de **Jacques Peux**, âgé de 39 ans, de sa femme **Julie Benon**, de leur fille **Valentine**. Quatre domestiques sont également présents.

L'autre ménage comprend **François Peux (43 ans)**, sa sœur **Clémentine** et leur père **François (76 ans)** et des domestiques.



**En 1851**, Jacques Peux habite toujours le lieu.

Son frère François Peux y vit avec son épouse Marguerite Victoire Souché (24 ans) et leurs deux enfants âgés respectivement de 3 et 2 ans. Leur père est alors âgé de 80 ans.

**En 1856**, Marguerite Souché, veuve de François, elle vit seule à la Poupardière aux côtés de Jacques et sa famille.

**En 1861**, à la mort de Jacques, sa femme Julie, 55 ans reste propriétaire avec sa belle-sœur Marguerite Souché.

**En 1876**, Françoise Peux (27 ans) est signalé comme chef de ménage et propriétaire avec sa mère Marguerite Souché.

Julie Benon est toujours présente dans ces lieux. Un fermier et sa

femme avec leurs 7 enfants vivent également à la Poupardière.

En 1881 et en 1886, deux fermiers se partagent les terres possédées par Julie Benon.

En 1894, Valentine Roy, fille de Jacques Peux, reçoit la Poupardière.

En 1892, **Gusman et Alphonse Bordage** achètent une des maisons qui est revendue 4 ans plus tard à **François de Lauzon**. Ce dernier a une fille prénommée **Marie-Céline** qui reçoit en héritage cette maison **en 1923**.

Le fils de Valentine, **Léo Marie Alphonse Paul Brouère-Roy**, hérite en 1922. La maison passe ensuite à **Alphonse Brouère** en 1949 puis à **Michel Delage**, un descendant en 1964.

D'après les archives, un écuyer nommé **Jean de Lauzon (1564-1635)**, portant le titre d'écuyer, est seigneur de la Roulière, de la Poupardière, de Beaumarchais et de la Touche au 16<sup>e</sup> siècle. Conseiller du roi et trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, il épouse Marguerite de Cuza et ont 5 enfants. **Le fils cadet Jean** devient seigneur de la Poupardière vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Comme son père, il est trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, conseiller d'État. En 1629, il épouse Suzanne Garnier. Le 31 janvier 1652, sa terre de la Poupardière est érigée en baronnie par le roi. **Son fils aîné** rend aveu au roi de la terre de la Poupardière en 1670 et cinq ans plus tard, il épouse Marie Guesdon. **Philippe**, le premier de ses 4 enfants, devient seigneur de la Poupardière et de la Chaboissière avec sa femme Anne-Louise d'Escoubleau de Sourdis. Le quatrième enfant, **François-Joseph de Lauzon**, est seigneur de La Poupardière, Cloué, Garnay et porte le titre d'écuyer, chevalier de saint Louis, et lieutenant des maréchaux de France à Poitiers.

La famille de Lauzon possède des armes en forme d'écu azur, à trois serpents d'argent mordant leur queue, à la bordure de gueules chargée de six tourteaux d'or.

Les armoiries sont les marques de reconnaissance de la famille qui n'est pas forcément noble. Elles se transmettent de génération en génération. Il y a cependant quelques règles à respecter pour élaborer ces armes (les couleurs sont en nombre limité, les émaux ne peuvent pas être superposés, etc.).

Ces armes sont en forme d'écu, un bouclier pour les formes anciennes, les plus modernes une ogive renversée.

L'apparition des armoiries est liée aux progrès de l'équipement des chevaliers au 12<sup>e</sup> : haubert, casque à nasal, etc. Pour faciliter l'identification des combattants, des emblèmes sont apposés sur leur bouclier. C'est ainsi que sont nés les blasons, symboles peints, gravés ou dessinés propres à chaque famille. Ces figures, appelées meubles, peuvent être insérées de diverses façons dans le blason. Elles peuvent être très variées : animaux réels ou allégoriques dont les plus courants sont le lion et l'aigle ; des personnages, des végétaux (la fleur de lys, le trèfle), etc. Parfois une devise est ajoutée sur les armoiries.

## PATRIMOINE

Les châteaux forts sont généralement élevés sur un promontoire pour surveiller le passage.

Bien que construite sur une butte, La Poupardière ne fait pas partie des châteaux mais des maisons-fortes. Celles-ci ayant perdu leur caractère défensif, les ouvertures s'agrandissent pour laisser rentrer plus de lumière et s'agrémentent de plus de confort pour les habitants. L'apparence de la maison forte continue en revanche de refléter la puissance et la volonté du seigneur de dominer les populations.

Autour de la cour centrale, les bâtiments de la Poupardière s'étendent sur une grande superficie plane où les corps de logis sont disposés en U.



Le **portail d'entrée** date de **1627** et reste encore de nos jours très bien conservé. On y trouve les armoiries du seigneur, signe de son identité noble et de son statut social.

La cour est l'endroit privilégié pour les accès à l'eau nécessaire au quotidien : tandis les habitants des maisons plus modestes doivent s'approvisionner à la fontaine publique, ceux

de la maison forte possèdent souvent un **puits privé**. Signalé dès 1836 sur le cadastre napoléonien, celui de la Poupardière a conservé sa margelle en pierre ainsi que son toit et la manivelle. Ce puits n'est aujourd'hui plus en fonctionnement mais sert d'élément décoratif.



Le corps du logis est constitué de deux parties bien différenciées.



Une partie ancienne date du 15<sup>e</sup> siècle : elle comprend une chapelle voûtée, une cuisine avec cheminée et deux petits fours, et une grande salle avec cave. A partir de la cuisine, on accède au grenier constitué de deux pièces avec cheminée.

Cette fenêtre à accolades avec rebord date du 16<sup>e</sup> siècle environ.



La porte possède également une accolade ainsi qu'un blason en pierre et un anneau d'attelage.

Dans la partie ancienne, l'encadrement de la porte qui donne toujours accès à la chapelle, supporte un fronton accueillant deux niches. Peut-être que des statues de saints étaient installées à l'intérieur de ces niches.

Le four situé dans la partie ancienne possède une voûte bien conservée. La cheminée est très imposante et communique avec une autre dans la pièce du dessus.



L'autre partie de la Poupardière est plus récente et date du 17<sup>e</sup> siècle. Aménagée en maison d'habitation sur trois niveaux, elle comprend une tour carrée sur un angle dont le haut se termine par des créneaux.

Sur sa façade principale, un écusson azur armorié d'époque récente surmonte une belle fenêtre à meneau. On peut distinguer au centre un lion rampant lampassé de gueules dans un petit écu azur lui-même inclus dans une couronne de couleur or avec des motifs dessinés sur son contour.



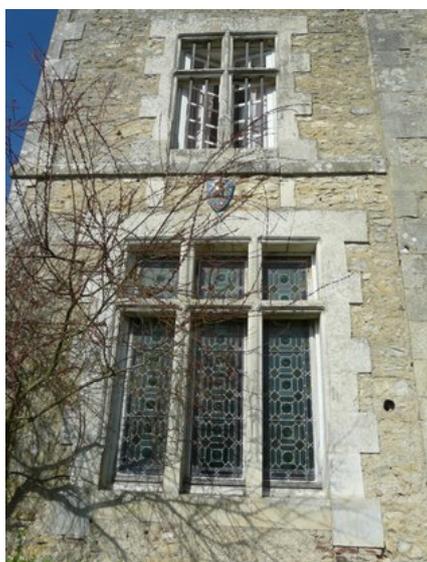
Dans la partie haute de l'écu, une couronne de couleur or incrustée de pierres turquoises surmonte le lion. Sur le sommet de la couronne trône une croix. En haut à gauche, une des crosses se termine par une main de justice.



Dans la partie basse du blason, un ruban blanc au liseré or passe juste sous la couronne, derrière les crosses qui se croisent au milieu de l'écu azur. Sous l'écu contenant le lion, une croix d'apparence militaire repose sur une couronne de laurier.

Dans la partie basse, un ruban rouge au liseré or lie les deux crosses.

Dominant la vallée de la Vonne, la façade principale présente une fenêtre à meneaux dotée de vitraux récents.



Comme le montre celle de la Poupardière, la maison forte a l'avantage de concilier les charmes de la campagne tout en offrant une certaine sécurité à ses occupants.

L'esthétique et la superficie de cette habitation donne de nombreuses indications sur le statut de son propriétaire et sert de faire-valoir au sein du paysage.



La Communauté de communes remercie le propriétaire de cette belle demeure qui a accueilli les visiteurs pour leur faire découvrir les richesses de ce patrimoine.